

Tour de plaine des TCS

L'association Base Alsace proposait mercredi 18 novembre un tour de plaine à Neewiller-près-Lauterbourg, chez Gérard Heintz, adepte des Techniques culturales simplifiées depuis le début des années 2000. L'occasion de dresser un bilan de 15 années de TCS chez cet agriculteur en perpétuelle évolution, communiquant sa passion qu'il résume ainsi: «Je suis à mi-chemin. Il y a dix ans, j'étais aussi à mi-chemin.»

■ 25 agriculteurs TCSistes d'Alsace et de Lorraine s'étaient donné rendez-vous le 18 novembre chez Gérard Heintz. L'occasion de faire le point sur cette arrière-saison automnale favorable aux couverts d'interculture et à une biomasse exceptionnellement abondante. Avec le réchauffement climatique, les cycles végétatifs se prolongent tard dans la saison. Et c'est un plus pour la fertilité des sols. Encore faut-il savoir séquestrer ce carbone des couverts d'interculture et le valoriser en potentiel de fertilité. C'était tout le propos de cette journée proposée par l'association Base Alsace. «En TCS, je cherche désormais surtout à simplifier les pratiques, à ne

pas les compliquer.» Une manière, pour Gérard Heintz, de souligner que l'apprentissage agronomique des TCS est sans cesse en évolution, sans cesse en recherche de nouvelles techniques et de compréhension de l'agronomie.

Place au matériel

Pour la préparation des sols, le matériel de Gérard Heintz se résume à un décompacteur, un déchaumeur, un semoir Kerner pour les couverts et le blé, et un Maxemerge John Deere pour le maïs. Le déchaumeur Komet de chez Kerner, peut être utilisé en scalpage, à 4 cm, donnant un effet «glyphosate», grâce à des ailettes amovibles et adaptables sur les dents, mais aussi en mulchage à 6-8 cm, ou plus profondément en structuration des sols. Astuce, ce déchaumeur dispose de déflecteurs de terres au niveau des roues arrière du tracteur pour éviter des amas compactés sur la bande de roulement.

Pour la structuration, Gérard Heintz dispose également d'un décompacteur Alphatec de Great Plains, avec coutres à étaçon décalé, précédés de disques pré-trancheurs pivotants, pour soulager les contraintes latérales si le tracteur oblique légèrement.

Le problème des semis

Le semoir Kerner, de type Eros EA 300 présenté en 3 mètres, est composé de deux ensembles, l'un pour la préparation du sol et l'autre pour la partie éléments semeurs. La préparation s'effectue avec deux rangées de

disques faisant office de herse de profondeur réglable, montées sur châssis autonome. Ensuite, une rangée de pneus assure le portage, la stabilité et la profondeur précise de la partie semoir. Les éléments semeurs sont précédés d'un rouleau de préparation de la planche de semis, équipé de dispositif anti-bourrage même en terres argileuses et humides, grâce à des décrotoirs en téflon. Pour ce rouleau, Kerner opte pour des matériaux composites, plutôt que pour de l'acier qui colle aux argiles. La «rqtabilité» en conditions humides de ce rouleau est assurée par l'ajout astucieux d'un cerde cranté. Pour finir, l'élément semeur proprement dit est un disque cranté-soc, terminé par une roue de rappui.

Semis direct «sous» chaumes de maïs mulchés

En semis direct sous mulch, la pression exercée sur les éléments semeurs peut s'avérer insuffisante pour bien positionner la graine dans la couche de terre juste sous la zone du mulch dont la décomposition libère des substances allélopathiques. Un semoir de 3 m, avec 24 disques, soit 12,5 cm d'écartement, réclame un certain poids global, au moins supérieur à l'ensemble des pressions exercées par les éléments semeurs, par les roues de rappui et par le rouleau de préparation de la planche de semis. Soit au total, 4,5 tonnes pour ce semoir. La pression exercée par les roues de rappui ne doit surtout pas être négligée, indique Gérard Heintz, «ni trop, ni pas assez. Le rôle du rappui final étant de favoriser les conditions structurelles de remontées capillaires au niveau de la ligne de semis. Mais un rappuyage trop fort peut provoquer un effet pianotage de l'ensemble de l'élément semeur.» La conséquence est une oscillation des éléments semeurs et au final une imprécision de la profondeur de semis, des irrégularités de levées et des rendements hétérogènes et non optimisés. En TCS, le semis est une affaire d'horloger...

Les couverts

Gérard Heintz préfère procéder à un mulchage de faux semis avant de semer les couverts d'interculture. Il ne craint pas le manque d'humidité et n'a donc pas opté pour des semis directs derrière la moissonneuse dont l'objectif est de profiter de l'humidité



Le couvert à base d'avoine de printemps donne une biomasse très vigoureuse cette année. Photos DL

résiduelle des sols. Mais attention, sur Lauterbourg, on est sur des limons profonds favorables aux humidités résiduelles...

Les couverts, «je préfère les laisser pousser le plus longtemps possible. Donc, pas de glyphosate avant l'hiver», explique Gérard Heintz. Dans ses parcelles est semé en bonne intelligence un mélange de fénugrec (7 kg), d'avoine de printemps (30 kg), de nyger (1,6 kg), de trèfle d'Alexandrie (3 kg) et de sarrasin (3 kg). «Surtout aucune crucifère dans les couverts quand on a du colza dans ses rotations», prévient-il, contre les méligèthes. L'absence de gel d'hiver n'est pas un inconvénient. En rotation avec des intercultures, on est beaucoup moins tributaire des salissements. «Je passe le broyeur à axe horizontal à ras le sol et le rouleau à l'arrière, puis j'effectue un scalpage - mulchage à 4 cm.» Pour le semis de maïs, la graine est déposée à 7 cm, ce qui constitue «selon certaines études un optimum de rendement. Plus profond, on perd.» Gérard Heintz sème ses maïs au semoir Maxemerge.

«Tout est une question de bonne pression sur les éléments semeurs.»

Les colzas et les blés de maïs

En 2005, Gérard Heintz teste du colza associé, en semis direct avec de la vesce. Problème, il n'a pas gelé l'hiver. L'autre handicap, ce sont les limaces. Retour donc aux fondamentaux... Des colzas de variétés hybrides, qui donnent entre 29 et 46 q/ha, mais dont de nombreux agriculteurs présents déplorent le faible potentiel mellifère. L'exploitation obtient 86 q/ha en moyenne en maïs, auquel succède du blé en mélange de semences fermières, triées sur trieur Petkus et traitées au Vitavax. Pour la préparation, outre ce qui est mentionné ci-dessus, les chaumes de maïs ne sont pas rebroyés excepté avec les becs broyeurs. «La décomposition est naturelle.» Le blé est semé à 180 kg/ha. Au total, il reçoit 180 unités, dont la moitié en azote soufré en sortie d'hiver, puis de l'urée.

DL



Les agriculteurs devant le déchaumeur Komet, utilisé soit en scalpeur, soit en décompacteur semi-profond.



25 agriculteurs TCSistes réunis chez Gérard Heintz ont apprécié la qualité agronomique des sols.